

LE TERME *ORDRE*
À TRAVERS DEUX TEXTES DE LEIBNIZ
DISCOURS DE MÉTAPHYSIQUE ET MONADOLOGIE

ANNE BECCO

1. *Textes choisis*

L'opération MONADO 74, dirigée à l'Université de Bruxelles par André Robinet, était soumise à une triple contrainte: celle des moyens dont disposait l'équipe (temps, finances, notamment), celle de l'objectif pédagogique immédiat d'utilisation des faits lexicaux, et celle enfin d'une édition qui serait possible, pratique et déjà propédeutique. Cette triple contrainte a poussé au choix de deux textes célèbres de Leibniz, écrits en français, et dont l'ensemble ne soit pas trop long.

C'est pourquoi le *Discours de Métaphysique* (1686) et la *Monadologie* (1715) ont été élus. On peut assurer que ces deux textes forment un choix pertinent du point de vue philosophique. Leur thème est très cohérent, puisque, au *Discours de Métaphysique*, fait pendant une oeuvre que Leibniz intitulait *Principes de la Philosophie*. D'autre part, près de trente ans séparent ces deux textes, ce qui permet d'avoir les premiers éléments d'une coupe diachronique à travers l'oeuvre de Leibniz. Enfin leur célébrité même devait permettre de tester si l'analyse lexicale statistique pouvait apporter quelque chose à l'interprétation, confirmation d'«hypothèses» herméneutiques, voire même, apparition d'éléments nouveaux dans la connaissance de la philosophie leibnizienne.

Il eût été passionnant d'analyser les états préalables, brouillons et variantes de ces oeuvres. Les moyens dont nous disposions ne nous le permettraient pas. Nous avons donc suivi le texte définitif tel que Leibniz nous l'a laissé. D'autre part, l'orthographe a été modernisée.

Quant au *Discours de Métaphysique* (DM), nous avons suivi l'édition qui avait été établie par Henri Lestienne, qui vient d'être rééditée par André Robinet et que nous avons vérifiée à Hanovre. Quant à la *Monadologie* (MO), le texte qu'André Robinet avait publié, scientifiquement impeccable, était le plus adéquat.

2. Renseignements sur les objectifs de l'analyse à laquelle les textes ont été soumis

a) *Objectifs de l'analyse*: L'opération MONADO 74 consiste à la fois en documents de laboratoire, inédits, et en documents publiés, qui permettent déjà une investigation très dense sur les deux textes.

L'ensemble des documents informatiques, des «faits», pour reprendre la terminologie d'André Robinet, devrait déjà fournir de précieuses indications de linguistique, ou plus précisément de lexicologie philosophique. Mais nous ne faisons pas parler les faits en eux-mêmes. Notre but est d'aborder une *critique philosophique*, en nous servant d'instruments lexicaux ou statistiques, au même titre que nous nous servons de la paléographie, par exemple. Tel est bien d'ailleurs le sens d'une confrontation sur le mot *ORDO*/ORDRE chez trois auteurs du XVII^{ème} siècle.

Il s'agit donc de définir une utilisation pratique de ces faits dans un but de critique philosophique. Je pense qu'*a priori*, lorsque ce «presque-livre» a été publié, aucune méthodologie d'emploi n'était présumée. L'emploi par le philosophe, ou par l'historien de la philosophie, de ces faits, s'est imposé à l'expérience.

L'expérience de MONADO 74 est celle d'une comparaison entre deux textes, thématiquement proches, d'un même auteur. On ne peut aborder cette comparaison valablement qu'en termes de *structures*, car les indications génétiques ou diachroniques devraient être soigneusement vérifiées et élaborées d'après des points plus nombreux, et des ensembles plus vastes de l'oeuvre. Il apparaît aussi — à l'expérience — qu'une analyse de ce genre pousse à un affinement considérable des *différences*: différences de structures, différences d'itération, différences de lexique, ou d'usage de ce lexique.

Dès lors que nous ne faisons pas l'analyse des faits statistiques en eux-mêmes et pour eux-mêmes, nous devons établir des procédures-relais entre le fait brut, et le sens critique que nous lui cherchons. La première de ces procédures-relais, nous l'avons appelée, après André Robinet, «philogramme» (= philosophie-gramme), c'est-à-dire que nous cherchons des configurations graphiques qui mettent en lumière des éléments strictement statistiques tels que l'historien de la philosophie va en chercher la signification.

b) *Présentation des programmes de MONADO 74.*

Les faits que nous obtenons automatiquement sont les suivants:

— *Statistiques d'ensemble*: Le premier index établit des statistiques d'ensemble sur chacun des textes analysés, le nombre d'items, le nombre d'items dits lexicalisés, et celui d'items dits fonctionnalisés; le nombre de formes ou d'items différents, soit au total, soit selon la classification des formes lexicalisées et des formes fonctionnalisées. Une série de coefficients permet ensuite une comparaison soit entre nos deux textes, soit avec des textes d'auteurs différents, puisqu'ils expriment le rapport entre le nombre des items globalisés, fonctionnalisés ou lexicalisés avec l'ensemble dont ils font partie.

Le coefficient de lexicalité exprime en pourcentage le rapport du nombre des items lexicalisés au nombre total des items (IL/I); le

coefficient de fonctionnalité exprime en pourcentage le rapport du nombre des items fonctionnalisés au nombre total des items (IF/I).

Le coefficient de répétitivité fonctionnelle et celui de répétitivité lexicale expriment les rapports IF/FF et IL/FL, FF étant le nombre de formes fonctionnalisées et FL le nombre de formes lexicalisées; le coefficient de répétitivité générale exprime le rapport I/F, rapport entre le nombre des items et le nombre des formes diverses. Remarquons toutefois que les coefficients de répétitivité dépendent de la longueur du texte. Ces données ne permettent par conséquent qu'une approximation sur la «performance» linguistique de l'auteur.

— *Index des occurrences*: Il s'agit d'une table alphabétique de toutes les formes du texte, avec indication de la fréquence absolue globale (pour les deux textes) (FAG), la fréquence absolue dans le DM (FDM) et celle dans MO (FMO). Les formes lexicales sont suivies des références à la page et à la ligne: ainsi, pour ORDRE, la première des références 5.01 indique que la première occurrence se situe page 5, ligne 1. Par souci d'économie, on ne donne pas les références des formes fonctionnalisées. Les homographes qui demandaient à être distingués l'ont été au niveau de la perforation: ÊTRE- exprime le substantif («l'être»), tandis qu'ÊTRE exprime la forme verbale¹. À la demande, on peut fournir un index des termes majuscules (inédit), ou un index des citations (perforées selon un code particulier). Les références de l'auteur à d'autres textes sont codées sous la lettre Z: c'est ainsi qu'on retrouvera toutes les références que Leibniz fait, dans la *Monadologie*, à la *Théodicée*: Z-THEOD-377.

— *Index de fréquence décroissante des formes*: Les formes (fonctionnalisées et lexicalisées) sont classées par ordre de fréquence décroissante. Pour l'édition, nous nous sommes contentés d'un tableau des deux cents premières.

¹ A ce sujet, voir l'exposé de M. Robinet sur Malebranche.

— *Tableau des coefficients de fréquence*: vu la différence des dimensions des textes, il était nécessaire de connaître la fréquence de chaque terme relativement au nombre total d'items (F_i/I , où F_i exprime la fréquence absolue de l'item considéré). Ce tableau des fréquences relatives dans DM et MO permet donc de comparer l'importance que Leibniz accorde, dans l'un et l'autre texte, à tel terme considéré, puisqu'il suffit de repérer à quel coefficient de fréquence correspond la fréquence absolue donnée dans l'index des occurrences.

— *Concordances linéaires*: nous établissons en laboratoire une concordance linéaire totale. L'item analysé est situé au milieu de la ligne; au terme de cette ligne, nous retrouvons la référence à la page et à la ligne de l'édition. Ces concordances sont classées par ordre alphabétique signe après signe à droite de l'item central. Remarquons qu'à la demande, nous pouvons sortir une concordance sélective plus étoffée.

— *Co-occurrences*: des tableaux de co-occurrences disposées en ordre «pyramidal», en fonction de la distance du mot-pôle et de la fréquence du co-occurent, peuvent être établis à la demande. Nous n'insistons pas ici sur cette sortie très opérationnelle, qui n'a pas été tirée, sur le mot ORDRE, à l'époque où MONADO 74 était encore sur bande enregistrée².

Additif: la *Confessio Philosophi*

Viennent de nous parvenir différentes indexations de la *Confessio Philosophi*: opération menée en 1976 par la Leibniz-Stelle de Münster (sous la direction de M. Schepers). *Édition choisie*: Leibniz

² A ce sujet, voir l'exposé de M. Robinet.

Sämtliche Schriften und Briefe, hrsgb. von der deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. *Texte définitif*: décembre 1677 ou janvier 1678 (d'après Y. Belaval) avec ses variantes paléographiques non répertoriées à part.

Index réalisés:

— «WORT-INDEX»: Liste complète des items du texte, non lemmatisés, par ordre alphabétique, suivis des occurrences page/ligne.

— «WORT-HAEUFIGKEIT-NUMMER»: Liste des items (non lemmatisés) par ordre de fréquence croissante, avec indication de la fréquence absolue (de 1 à 302) et du pourcentage qu'elle représente par rapport à l'ensemble du texte (de 0,009% à 2,624%).

— «WORT-INDEX»: Liste complète des items non lemmatisés du texte par ordre alphabétique des fins de mot: ce qui permet de dénombrer (manuellement, hélas), les termes qui se terminent par telle ou telle désinence (exemple: ensemble des items avec le suffixe QUE: aliaque, impossibiliaque ... diuque, dictuque).

— «KWIC-INDEX»: Concordance totale, établie par ordre alphabétique, linéaire, avec indication en début de ligne de la référence page/ligne. Remarquons qu'il y a indication des majuscules (entourées d'une flèche vers le haut et d'une flèche vers le bas), y compris après une ponctuation forte.

— Les références correspondent à un listing de contrôle du texte: *Text obne Apparate*.

Nous ne disposons ni de statistiques d'ensemble, ni de totalisation des items; les pourcentages ne correspondent pas à la même approche que dans MONADO 74 de la fréquence relative: notre comparaison doit donc se montrer extrêmement prudente, non seulement à cause de la différence de langue, mais encore à cause des modalités mêmes de l'opération sur la *Confessio* (CP) qui sont moins affinées que celles de MONADO 74.

3. *Élaboration des données et analyse des résultats*

1. *Données statistiques*

STATISTIQUES SUR LE VOCABULAIRE DU DISCOURS DE MÉTAPHYSIQUE (1686)

18005 Items	2484 Formes
6949 Items lexicalisés	2269 Formes
11056 Items fonctionnalisés	215 Formes

CALCUL DES COEFFICIENTS

— Fonctionnalité	61.405
— Lexicalité	38.594
— Répétitivité fonctionnelle	51.423
— Répétitivité lexicale	3.063
— Répétitivité générale	7.248

STATISTIQUES SUR LE VOCABULAIRE DE LA MONADOLOGIE (1714)

6211 Items	1440 Formes
2637 Items lexicalisés	1271 Formes
3574 Items fonctionnalisés	169 Formes

CALCUL DES COEFFICIENTS

— Fonctionnalité	57.543
— Lexicalité	42.456
— Répétitivité fonctionnelle	21.148
— Répétitivité lexicale	2.075
— Répétitivité générale	4.313

La considération du nombre des items montre que le *Discours de Métaphysique* est près de trois fois plus long que la *Monadologie*, remarque dont les analyses doivent tenir compte.

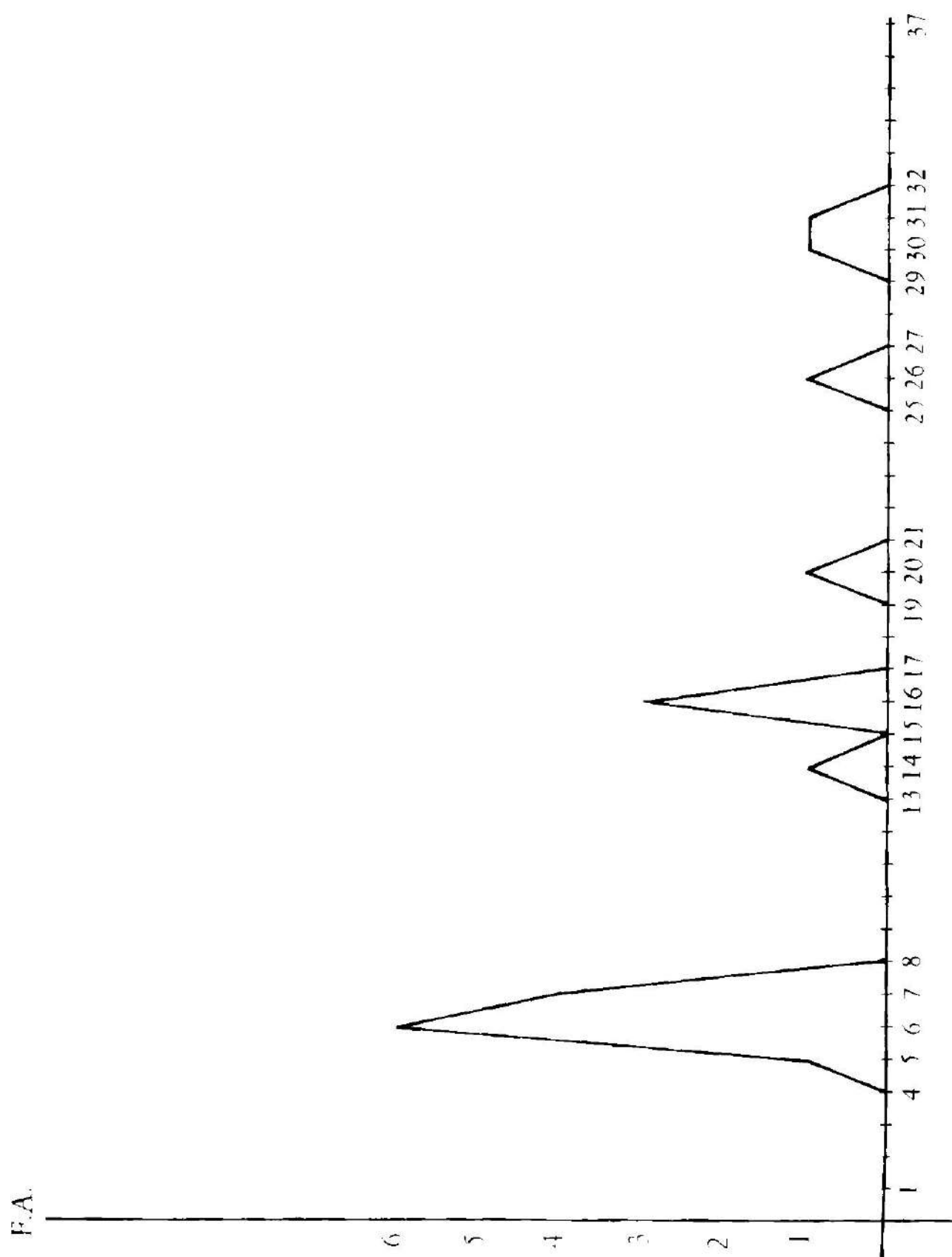
2. Situation statistique d'ORDRE

FAG	FDM	FMO	Position	
23	18	5	DM : 137ème	38ème mot plein
	FRDM	FRMO	MO : 183ème	75ème mot plein
	0,00100	0,00081		

Le terme ORDRE réalise une performance légèrement supérieure dans le DM; lorsqu'on compare la position qu'il occupe dans le classement par ordre de fréquence décroissante, des items lexicaux, l'écart entre les deux textes se creuse. MO ayant un coefficient de lexicalité supérieur, soit du fait de sa longueur moindre, soit du fait d'un affinement réel de la langue de Leibniz.

Malgré quelques citations latines dans DM, MONADO 74 ne recense aucune forme latine ORDO.

Remarquons que le *pluriel* ORDRES n'obtient aucune occurrence.



L'examen des occurrences fait apparaître une configuration en rafale du terme **ORDRE**, puisqu'il va apparaître en paquets délimités. Distinguons quatre phases, dont les trois premières situent des groupes resserrés autour de la préoccupation de l'ordre:

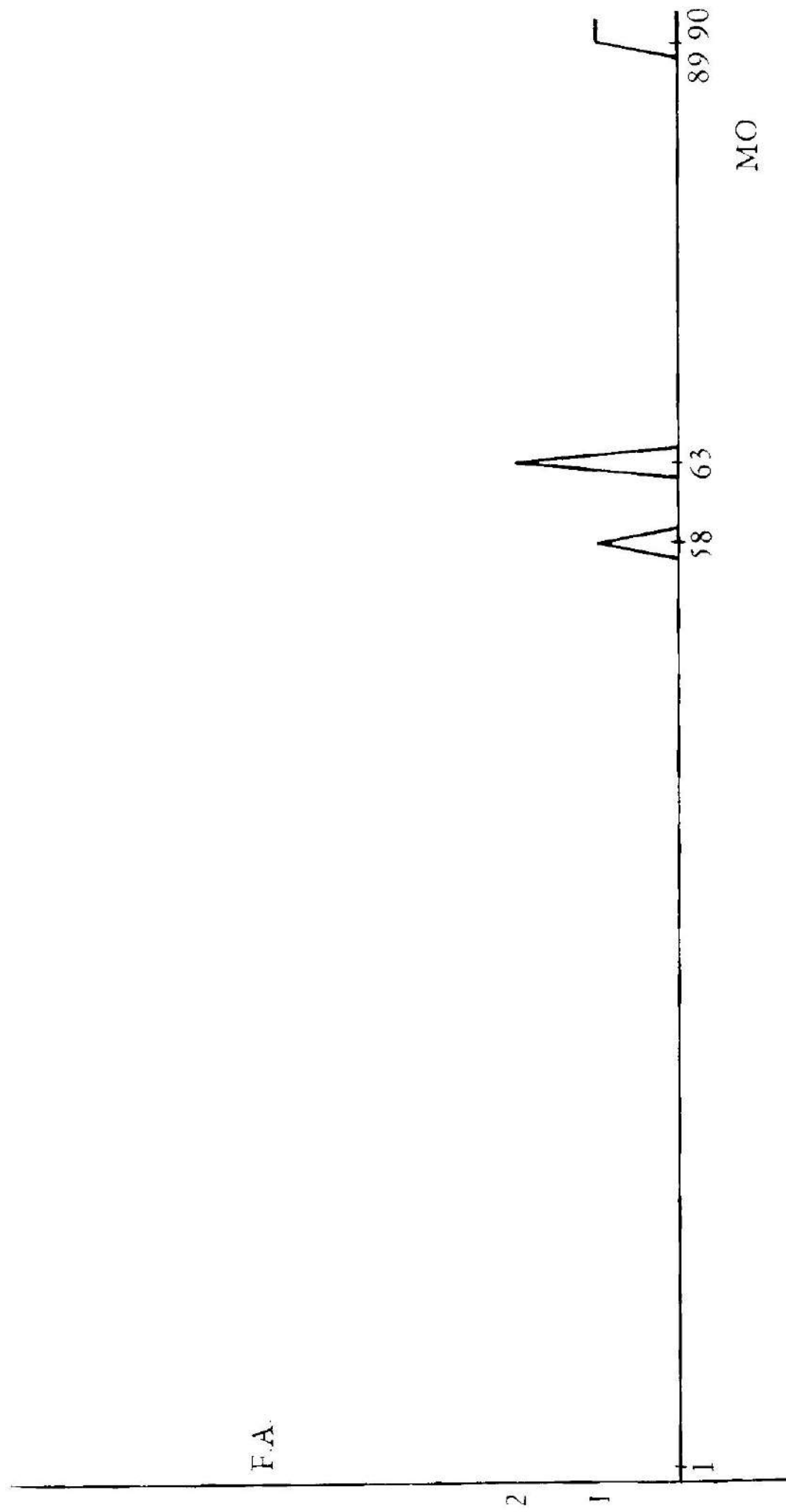
1) sur deux pages et demie (de 5,01 à 7,17), c'est-à-dire du § 5 au § 7, on dénombre 11 occurrences d'**ORDRE**. Le début du DM fait donc largement appel à cette notion;

2) une occurrence isolée d'**ORDRE** surgit (15,42) au § 14.

3) un nouveau groupe de trois occurrences apparaît page 18 (§ 16): nous verrons que ces trois instances d'**ORDRE** sont parfaitement orchestrées sur le plan argumentatif;

4) il y a enfin encore trois occurrences vers la fin du DM: 31,39, 34,33 et 37,48 (les deux dernières étant en écho de la structuration argumentative des phases 1,2,3).

Philogramme 2: Localisation d'ORDRE dans M0.



Dans MO, ORDRE apparaît éparpillé, mais seulement dans les cinq dernières pages, c'est-à-dire presque seulement à partir du troisième tiers du texte. La structure en est donc très différente de celle du DM, et cette simple remarque lexicographique nous invite à insister sur les «itérations» mouvantes chez Leibniz, et à chercher la signification précise dans ce cas de l'ORDRE. L'ordre d'ORDRE nous montre déjà une structure fort différente de l'ordre des raisons chez Descartes, soit qu'il y ait, dans MO, présupposition dès le début de la définition d'ORDRE, soit que tout point de vue sur le système comporte son propre ordre méthodologique pertinent.

Additif: *Confessio Philosophi*

La première remarque qui s'impose, c'est la rareté de l'emploi d'ORDO et de ses termes voisins:

ORDINANTE	: 1	occurr.	} soit 0,009%
ORDINATA	: 1	occurr.	
ORDINEM	: 1	occurr.	
EXTRAORDINARIO	: 1	occurr.	

A quoi semble manquer une occurrence d'ORDINATIONE: la note marginale de la page 6, lignes 25 à 28 apparaît tronquée, par rapport à l'édition d'Y. Belaval³.

³ *Confessio Philosophi / La profession de foi du Philosophe*, édition par Yvon Belaval, Paris, Vrin, 1970, p. 36, note 3 : Rs. «et hoc supponitur quidni enim possit simul omnes totius vitae cogitationes intueri? Sed videtur aliud dici, aliud innui, et postremis cogitationibus applicandum, imô (?) nihil amplius; sc. dissoluto extenso illo et ista motus ordinatione cessante cessare omnes cogitationes, temperamento scilicet dissoluto nec esse opiniones, sed quot in hoc systemate supposita? quae haec philosophandi ratio? RRs. Hoc est cavillari contra manifestam autoris mentem». On ne comprend pas pourquoi ce passage s'arrête dans le texte indexé après «applicandum».

Quoi qu'il en soit, il apparaît que Leibniz, dans la *Confessio* appelle peut-être le concept d'ordre par certains termes tels qu'HARMONIA, mais en fait un usage extrêmement restreint.

Premières remarques lexicographiques

Quels enseignements pouvons-nous tirer de concordances qui ne soient pas déjà répertoire ou classification sémantique — dictionnaire de quelques «sens» précis du mot ORDRE chez Leibniz? Pouvons-nous détailler une somme d'usages du terme qui, par la suite, définiraient les facettes de sa polysémie?

C'est dans cette perspective d'ouverture *des* sens, telle qu'une série continue de «petites variations» puisse s'y glisser, au lieu d'une fixation rigide de quelques significations dénombrées et délimitées, revenant à tout prendre à la banalité restrictive des dictionnaires de langage, qu'André Robinet propose de faire éclater le mot, pour y jeter en son cœur une polysémie de son usage. Le mot, dit-il, est conduit de sens: comment ce sens est-il conduit, et comment, par notre instrumentation, pouvons-nous indiquer sa conduction?

Nous rejoignons là un projet éminemment leibnizien, celui d'une caractéristique universelle fondée sur la combinatoire.

Au premier plan du *fait* mis en ordre par les concordances — ou par des co-occurrences —, le mot conduit des prépositions, épithètes ou relatifs qui devraient permettre de cerner des flots d'usages dont l'étude critique pourra toujours interroger la cohérence ou la différence.

Nous sommes à la recherche expérimentale d'une nouvelle lecture de ces deux textes de Leibniz, qui non seulement tiennent compte de ces éléments sémiotiques ou syntaxiques, mais encore en fasse son point de départ.

Dès lors, il nous reste à prendre une précaution, que nous avons négligée jusqu'à présent. Il est évident que chaque fois que Leibniz parle d'ORDRE, il ne l'énonce pas dans la répétition lassante: je ne fais pas ici allusion aux éventuels «synonymes» ou «vicariants» d'ORDRE, mais aux seuls relais propositionnels, pronoms et conjonctions.

Notre dénombrement des occurrences d'ORDRE est insuffisant, et toute classification des usages serait erronée, si nous ne portions l'attention sémiotique par-delà les co-occurents immédiats, et que nous omettions de signaler une occurrence comme celle-ci:

«si nous pouvions entendre assez *l'ordre* de l'univers, nous trouverions qu'*il* surpasse tous les souhaits des plus sages et qu'il est impossible de *le* rendre meilleur qu'*il* est ...» (MO, 62, 07).

Dans une telle proposition, une seule occurrence signalée d'ORDRE, ponctuelle, se répercute sur trois pronoms.

En l'état actuel des travaux informatiques de MONADO 74, aucune instrumentation automatique n'est à notre disposition pour dégager de tels relais de répercussion. C'est l'une des raisons primordiales pour lesquelles nous devons pousser à l'avenir la recherche vers des compléments d'analyse syntaxique. Dans cet exemple privilégié de 23 occurrences d'ORDRE dans ces deux textes de Leibniz, il est possible de faire appel à la lecture manuelle, pour renforcer ce travail lexicographique — nous signalons donc le cas échéant ces répercussions pronominales.

Étude des usages d'ORDRE

Étudiant les usages d'ORDRE à ras de leur apparition sémiotique, et tenant compte des correctifs manuels qui s'imposent (relais de répercussion éventuels), nous voyons émerger 7 usages remarquables parmi nos 23 occurrences.

US 1 : ORDRE GÉNÉRAL

Dans DM, un premier groupe d'emploi s'impose, par sa haute fréquence, celui du syntagme **ORDRE GÉNÉRAL** : 6 occurrences, que nous appellerons US 1, pour un emploi caractérisé par l'adjectif **GÉNÉRAL**, dont nous ne présumons encore aucunement ni du sens, ni des sens éventuellement.

En examinant de plus près ce groupe d'occurrences, nous observons l'usage de l'article défini (**L'ORDRE GÉNÉRAL**) dans 5 cas sur 6 (7,01 ; 18,16 ; 18,40 ; 37,48 ; 18,22, cette dernière occurrence se redoublant par un relai de répercussion pronominal). L'occurrence 6,35 parle d'«un certain ordre général».

MO : pas d'US 1.

US 2 : ORDRE DE L'UNIVERS

Nous définissons comme US 2 l'expression **ORDRE DE L'UNIVERS** dont nous repérons :

1 occurrence dans DM. D'autre part, dans ce texte, un syntagme plus lourd apparaît, celui d'**ORDRE GÉNÉRAL DE L'UNIVERS** (18,22).

1 occurrence dans MO (62, 07) avec trois relais de répercussion pronominaux.

US 3 : ORDRE UNIVERSEL / ORDRE PARTICULIER

Dans DM, nous voyons apparaître le couple d'opposition **ORDRE UNIVERSEL / ORDRE PARTICULIER** (6,08 / 6,09). C'est cette structure très particulière d'opposition de deux

syntagmes que nous soulignons par US 3, parce qu'elle mériterait une étude approfondie à travers l'oeuvre - ou en comparaison avec d'autres auteurs. Nous avons déjà eu l'occasion de signaler l'importance du couple **UNIVERSEL/PARTICULIER** chez Leibniz, dont nous avons ici un exemple de prédilection.

US 4 : HORS D'ORDRE

L'expression **HORS D'ORDRE** dans DM, se situe toujours dans une proposition négative (6,07 et 6,09).

Elle n'apparaît pas dans MO.

US 5 : DANS L'ORDRE

Quatre occurrences du DM sont introduites par la préposition **DANS**, avec l'article défini. Ce groupe formera l'ensemble US 5 ; remarquons que l'occurrence 34,33 est continuée par une proposition relative qui définit l'ordre dont il est question («dans l'ordre que la notion de la substance individuelle porte...»). L'occurrence 6,20 avec l'adjonction de **MÊME**, introduit une préposition comparative («dans le même ordre que...»).

Une occurrence de MO est aussi introduite par la préposition **DANS**, mais c'est l'article indéfini qui est utilisé : «dans un ordre parfait...» (57,22).

US 6 : PAR ORDRE

L'expression «par ordre», assez courante sous la plume de Leibniz, ne trouve cependant qu'une seule occurrence dans DM (31,39).

US 7 : ORDRE DE LA NATURE

Le syntagme ORDRE DE LA NATURE n'apparaît qu'une fois, dans MO. Néanmoins, nous le retenons comme usage spécifique d'ORDRE qu'il serait utile d'examiner, dans la perspective éventuelle d'une comparaison avec Malebranche.

Ce dénombrement de 7 usages remarquables d'ORDRE ne rend pas compte de tous les emplois repérés dans nos deux textes. Cependant, il permet de répertorier des groupes syntagmatiques, au sujet desquels une étude pertinente de l'ORDRE selon Leibniz devrait pouvoir poser les questions suivantes :

1.) Y a-t-il lieu d'étudier ces syntagmes suivant une courbe diachronique à travers l'oeuvre ? Si nous disposions d'un ensemble plus étoffé de textes de Leibniz, *un paléogramme significatif* d'une évolution chronologique se dessinerait-il à propos de syntagmes tels qu'ORDRE GÉNÉRAL (plusieurs fois présent dans DM et absent dans MO) ? ORDRE DE LA NATURE, par contre, serait-il un syntagme surgi dans l'oeuvre mûre, et absent ou rare dans l'oeuvre plus ancienne ?

2.) Ces éventuels paléogrammes auraient à trouver une explication structurelle, *philogrammatique* : ainsi le chercheur aurait à se poser la question de savoir si effectivement ORDRE DE LA NATURE n'était pas structurellement malaisé à poser au stade du DM (Je soulève cette hypothèse en fonction d'autres remarques que j'ai eu l'occasion de faire à propos de l'usage structurel et diachronique du mot NATURE...).

3.) Nous constatons face aux 7 usages remarquables d'ORDRE dans les deux textes des états de co-présence des syntagmes : HORS D'ORDRE/DANS L'ORDRE ; ORDRE UNIVERSEL/ORDRE PARTICULIER. Y a-t-il une loi structurelle du langage philosophique de l'ORDRE chez Leibniz, qui détermine effectivement ces coprésences ?

4.) Par contre, y a-t-il des lois structurelles d'incompatibilités entre certains usages, tels qu'on pourrait concevoir que dans un certain abord de l'ORDRE, qui implique l'emploi de syntagmes bien définis, d'autres syntagmes ne trouvent pas leur place?

Ne disposant actuellement que de ces deux textes (la rareté d'emploi dans CP ne nous aide guère), nous ne pouvons que poser la nécessité de ces questions, qui doivent rester en suspens faute de documentation suffisante.

Tableaux des US d'ORDRE

US 1, US 2, US 3 : ORDRE GÉNÉRAL-DE L'UNIVERS-UNIVERSEL

Tableau de fréquence en fonction des textes.

Paléogramme : courbe chronologique de fréquence.

Philogramme : courbe structurelle de co-présence.

Philogramme : étude de co-occurrence : relativité des synonymies aux contextes. (Lieux de préférence).

US 1, US 3 : ORDRE GÉNÉRAL ou UNIVERSEL/PARTICULIER

Tableau de fréquence en fonction des textes.

Paléogramme US 3 : courbe chronologique de fréquence.

Philogramme : structure nette d'opposition US 3 ou PARTICULIER s'oppose-t-il aussi bien à GÉNÉRAL?

Philogramme : Co-présence d'US 3 (les 2 termes) et présence unique d'un terme.

Philogramme : courbe de co-présence avec US 2

Philogramme : spécificité d'US 3 : étude de co-occurrence : relativité des synonymies aux contextes.

US 4, US 5 : DANS L'ORDRE - HORS D'ORDRE

Tableau de fréquence en fonction des textes.

Paléogrammes : courbes chronologiques.

Étude syntaxique d'US 4 : propositions négatives.

Philogramme : courbes de co-présence.

Philogramme : étude de co-occurrence : lieux de préférence d'US 4 + négation et d'US 5 + affirmation.

US 7 : ORDRE DE LA NATURE

Tableau de fréquence en fonction des textes.

Paléogramme : apparition tardive.

Philogramme associé : courbe structurale «NATURE» : évolution structurale/évolution chronologique

Philogramme : étude de co-occurrences : sens structuraux et puissance des contextes.

Philogrammes : courbes de co-présence avec US 1, US 2, US 3 : incompatibilités structurales (dans quels lieux contextuels?)

Y a-t-il couple philosophique d'opposition avec ORDRE DE LA GRÂCE (cf. Malebranche)?

Additif : *Confessio Philosophi*

US 5 : IN ORDINEM (16,06). Mais accusatif (mouvement *redigi* : usage différent de DM et MO).

IN ORDINEM (HARMONIAE AUTEM EXQUISITISSIMAE) : déterminatif que nous ne trouvons ni dans DM, ni dans MO.

La même relation entre ORDRE et HARMONIE apparaît avec ORDINANTE (45,02): «At *harmonia* rerum unde? quidni ab ipsâ mente res diversas *ordinante*», bien qu'il s'agisse d'une objection.

Ainsi il en est de même pour l'occurrence d'ORDINATA (11,17) : «Sicut aliud est ex tali consonantiarum et dissonantiarum mixtura posse *Harmoniam*, aliud singulis personis suas consonantias et dissonantias praescribere voluntariè acceptantibus, aliud per instrumenta mechanicè *ordinata* ita distribuere, ut dato primo impulsu tota series decurrat, ubi nulli instrumento est voluntas, etc.».

Remarquons que l'occurrence d'ORDINATIONE MOTUS, qui n'a pas été reprise dans l'indexation se situe elle aussi au coeur d'une objection, ce qui en un sens restreint encore le lexique ou le problème de l'ORDRE dans CP.

4. En vue d'un article

N.B. Dans un souci d'uniformisation, l'ordre adopté pour les séries sémantiques d'ORDRE chez Leibniz est le même que celui qu'André Robinet a suivi à propos de Malebranche. Les procédures et les objectifs des analyses étant d'ailleurs semblables, ces pages doivent être conçues comme complément à son analyse.

A. OR-1-DRE

Il est un usage discursif ou rhétorique d'ORDRE, où nous voyons le premier volet sémantique de ce terme. Massif incontournable, selon l'équipe du P. Costabel, l'expression «par ordre» est fondamentale dans le discours cartésien comme rigueur de la méthode propre à l'avancement des sciences.

Leibniz, sans cesse mû par le projet d'une encyclopédie des connaissances humaines, développe nécessairement un sens logique de l'ordre des méthodes et des savoir :

«Et je crois que si le principal dont tout le reste dépend, se voyait ramassé avec ORDRE, les hommes s'étonneraient de leur richesse autant que de leur propre négligence» (G.P.VII, 159, *Préceptes pr. avancer les sc.*).

«Je suis obligé quelquefois de comparer nos connaissances à une grande boutique ou magasin ou comptoir sans ORDRE et sans inventaire...Et si le plus exquis et le plus essentiel de tout cela se voyait recueilli et rangé par ORDRE, avec plusieurs indices propre à trouver et à employer chaque chose là où elle peut servir, nous admirerions peut-être nous-mêmes nos richesses, et plaindriions notre aveuglement d'en avoir si peu profité» (G.P.VII, 178, *Discours touchant la méthode de la certitude et l'art d'inventer*).

«L'ORDRE scientifique parfait est celui, où les propositions sont rangées suivant leurs démonstrations les plus simples, et de la manière qu'elles naissent les unes des autres, mais cet ORDRE n'est pas connu d'abord, et il se découvre de plus en plus à mesure que la science se perfectionne» (ibidem, 180).

Ainsi l'ordre encyclopédique ne se constitue qu'a posteriori, au rebours de la prétention cartésienne d'une méthode à la manière des géomètres : car cet ordre n'est pas immédiatement connu et la simplicité qu'il informe ne vient que de la progression même des sciences.

N'empêche que dans la perspective d'un avancement encyclopédique qui permettra un jour, face aux questions métaphysiques mêmes, de cesser les disputes grâce au *Calculemus*, il est de mise de raisonner formellement, justement et méthodiquement : *par ordre et à propos* (DM, 31,39), selon la méthode socratique de genèse de la connaissance innée par l'ordre judicieux des questions.

Dans nos deux textes, cette expression PAR ORDRE ET À PROPOS est la seule que nous puissions rattacher à ORDRE. C'est aussi que Leibniz réserve, dans sa métaphysique, un sort beaucoup trop intense à l'ORDRE, pour que le langage rhétorique puisse en user librement.

B. OR-2-DRE

Aucune occurrence du *Discours de Métaphysique* ou de la *Monadologie* ne peut être comprise dans le sens d'ordre-commandement. L'examen général de l'oeuvre de Leibniz devrait faire apparaître deux types d'usages d'OR2DRE :

1.) OR2DRE dans le discours usuel :

«Madame. C'est par un ORDRE de Madame l'Électrice de Bronsvic que j'ose prendre la liberté d'envoyer ce paquet de livres à Votre Sérénité» (à Sophie-Charlotte von Brandenburg, 9 mai 1697, G.P.VII, 544).

2.) OR2DRE dans le discours théologique :

En guise d'exemple, nous avons procédé au dépouillement manuel de la *Préface* de la *Théodicée* (G.P.VI, 25-48) : on y recense

4 occurrences d'ORDRE

2 occurrences d'ORDRES

1 occurrence de DÉSORDRES

Les 4 occurrences d'ORDRE au singulier répondent à OR3DRE : «L'ordre, les proportions, l'harmonie nous enchantent...» (27,23). «Dieu est tout ordre, il garde toujours la justesse des proportions...» (27,24), «l'Auteur des choses, infiniment puissant et sage, lequel faisant tout d'abord avec ordre, y avait préétabli tout ordre et tout artifice futur» (40,30).

L'occurrence de DÉSORDRES au pluriel ressort de la psychologie morale : «ils ont la hardiesse de faire la Divinité complice de leurs désordres...» (33,30).

Les 2 occurrences d'ORDRES au pluriel sont proprement de l'ordre d'OR2DRE, c'est-à-dire de l'ordre comme commandement moral.

Il est tout à fait remarquable de constater que le pluriel soit précisément utilisé, qui distingue ainsi parfaitement OR2DRE d'OR1DRE et surtout d'OR3DRE.

«Car en faisant son devoir, en obéissant à la raison, on remplit les *ordres* de la Suprême Raison» (27, 32).

«Qu'on réussisse ou qu'on ne réussisse pas, on est content de ce qui arrive, quand on est résigné à la Volonté de Dieu, et quand on sait que ce qu'il veut est le meilleur: mais avant qu'il déclare sa volonté par l'événement, on tâche de la rencontrer en faisant ce qui paraît le plus conforme à ses *ordres*» (28, 05)

De quelques sondages, il résulte que Leibniz usa peu d'OR2DRE: l'explication métaphysique en est due à la cohérence même de l'oeuvre, et au sens précis qu'il donne à OR3DRE. La *Préface* de la *Théodicée* est à cet égard très explicite: «Les anciennes erreurs de ceux qui ont accusé la Divinité, ou qui en ont fait un principe mauvais, ont été renouvelées quelquefois de nos jours: on a eu recours à la puissance irrésistible de Dieu, quand il s'agissait plutôt de faire voir sa bonté suprême; et on a employé un pouvoir despoti-

que, lorsqu'on devait concevoir une puissance réglée par la plus parfaite sagesse» (G.P.VI, 29). Une théologie qui règle la toute-puissance sur les lois de la sagesse et de la bonté et qui renvoie dos à dos malins génies et despotes arbitraires ne reçoit ni ne donne d'ordre. «Car quelle notion assignerons-nous à une telle espèce de justice, qui n'a que la volonté pour règle, c'est-à-dire, où la volonté n'est pas dirigée par les règles du bien, et se porte même directement au mal? à moins que ce ne soit la notion contenue dans cette définition Tyrannique de Thrasymaque chez Platon, qui disait que *juste* n'est autre chose que ce qui plaît au plus puissant» (G.P.VI,35). Pour Leibniz, la liberté est un principe fondamental, et la liberté «est exempte, non seulement de la contrainte, mais encore de la vraie nécessité» (G.P.VI,37). Conciliées à la liberté par la raison, «la nécessité hypothétique et la nécessité morale» ne sont obéissance qu'aux ordres de la Raison Universelle. Parle-t-on encore d'ordres lorsqu'il s'agit, à tout prendre de choix libres — encore que prévus dans l'ordre universel, mais dans l'ORDRE, celui des «proportions» et de l'«harmonie»?

Les ordres théologiques eux-mêmes doivent se ressourcer à la raison. La pratique vertueuse des cérémonies religieuses n'est qu'analogique et propédeutique, vis-à-vis de la pratique vertueuse des interiorités religieuses: «Comme la véritable piété consiste dans les sentiments et dans la pratique, les *Formalités de dévotion* l'imitent, et sont de deux sortes; les unes reviennent aux *cérémonies de la pratique*, et les autres aux *formulaires de la croyance*. Les cérémonies ressemblent aux actions vertueuses, et les formulaires sont comme des ombres de la vérité, et approchent plus ou moins de la pure lumière» (G.P.VI,25).

La raison est ainsi au centre de l'ordre et des ordres: mais il ne s'agit d'une raison paresseuse, qui bornerait l'action face au *Fatum*. Agir selon la volonté présomptive de Dieu, c'est agir en raison et en

vertu, et que l'événement que nous visions se réalise ou non, nous avons répondu à la raison universelle en faisant «ce qui paraît le plus conforme» aux ordres de Dieu.

L'occurrence 27, 32 nous fournit une précieuse indication d'analyse en croisant dans la même proposition OR2DRE-DEVOIR avec RAISON et SUPRÊME RAISON.

La seconde occurrence pose le problème d'OR2DRE face au problème du temps, de l'action et de la réalisation, selon l'image que Leibniz nous donne lui-même avec l'exemple de l'automate: «On peut pourtant donner un sens véritable et philosophique de cette *dépendance mutuelle*, que nous concevons entre l'âme et le corps. C'est que l'une de ces substances dépend de l'autre idéalement, en tant que la raison de ce qui se fait dans l'une, peut être rendue par ce qui est dans l'autre; ce qui a déjà eu lieu dans les décrets de Dieu, dès lors que Dieu a réglé par avance l'harmonie qu'il y aurait entre elles. Comme cet Automate, qui ferait fonction de valet, dépendrait de moi *idéalement*, en vertu de la science de celui, qui prévoyant mes ORDRES futurs, l'aurait rendu capable de me servir à point nommé pour tout le lendemain. La connaissance de mes volontés futures aurait mû ce grand artisan, qui aurait formé ensuite l'automate: mon influence serait objective, et la sienne physique. Car en tant que l'âme a de la perfection, et des pensées distinctes, Dieu a accommodé le corps à l'âme, et a fait par avance que le corps est poussé à exécuter ses ORDRES» (*Théod*, § 66, G.P.VI,138): L'analogie joue donc sur tous les ordres philosophiques à la fois: action morale/volonté présomptive de Dieu; action réciproque idéale du corps et de l'âme/volonté prévue de l'âme (pensées distinctes) ou du corps (perceptions confuses); «et la même chose se doit entendre de tout ce que l'on conçoit des actions des substances simples les unes sur les autres». C'est dire encore que les OR2DRES dépendent de l'harmonie et de l'OR3DRE.

C. OR-3-DRE

La notion d'ordre est centrale dans l'élaboration métaphysique de Leibniz: elle s'inscrit, au sens d'OR3DRE, au coeur des explications de l'être et de la nature, de la raison et de la sagesse, du possible et du compossible.

Parmi les différents usages que nous avons repérés, US 1, US 2, US 3, US 4, US 5 et US 7 déploient un vaste ensemble d'OR3DRE.

1.) *L'ordre et le système de la nature*

Dans le DM, Leibniz fait un usage intensif du syntagme ordre général (US 1). Dès l'article 7, se mettent en place une série de couples et d'expressions centrées autour du terme GÉNÉRAL: à l'ORDRE GÉNÉRAL, s'opposent les «maximes subalternes», à la VOLONTÉ GÉNÉRALE, «la volonté particulière»: «Que les miracles sont conformes à l'ordre général, quoiqu'ils soient contre les maximes subalternes, et de ce que Dieu veut ou qu'il permet, par une volonté générale ou particulière» (7,01, intitulé de l'article 7). Cette généralité porte également sur les LOIS: «la plus générale des Lois de Dieu qui règle toute la suite de l'univers est sans exception» (7,20-21). L'occurrence de l'article 16 établit un rappel des énoncés de l'article 7: «Mais il faut se souvenir de ce que nous avons dit ci-dessus à l'égard des miracles qui sont toujours conformes à la loi universelle de l'ordre général, quoiqu'ils soient au-dessus des maximes subalternes» (18,16). Ce rappel était nécessaire à l'application de cet énoncé au cas de la substance, petit monde à part qui exprime le grand: «Et d'autant que toute personne ou substance est comme un petit monde qui exprime le grand, on peut dire de même que cette action extraordinaire de Dieu sur cette substance ne laisse pas d'être miraculeuse quoiqu'elle soit comprise dans l'ordre général de l'uni-

vers en tant qu'il est exprimé par l'essence ou notion individuelle de cette substance» (18,22).

Ces trois occurrences jalonnent la situation du problème de l'ordre dans le DM, qui d'une explication générale au niveau de l'univers, va s'attacher ensuite aux applications particulières au niveau des substances individuelles.

A cet ensemble de couples philosophiques autour du GÉNÉRAL se rattache US 3, où dans un passage très rythmé, Leibniz oppose l'ORDRE PARTICULIER à l'ORDRE UNIVERSEL (6,08-09) à quoi tout est conforme, même ce qui passe pour extraordinaire «à l'égard de quelque ordre particulier établi parmi les créatures».

L'occurrence US 1 (18,40) exclut de l'entendement des créatures «la compréhension distincte de l'ordre général»: cette limitation s'exprime aussi par l'usage du syntagme ORDRE DE L'UNIVERS (US 2), tant dans DM (5,01) que dans MO (62,07).

Outre la synthèse d'US 1 et d'US 2 par l'occurrence (18,22) qui parle d'ORDRE GÉNÉRAL DE L'UNIVERS, on voit que ces emplois se ramassent dans le même contexte métaphysique. US 4 et US 5 («dans l'ordre», «hors d'ordre») déterminent aussi une *définition logique de la perfection grâce à la notion d'ORDRE*.

«En quoi consistent les règles de perfection de la divine conduite, et que la simplicité des voies est en balance avec la richesse des effets», tel est l'intitulé du § 5, qui ouvre sur les onze premières occurrences d'ORDRE dans DM, très concentrées.

ORDRE se définit tout d'abord comme *économie de moyens*, par rapport à la richesse des effets; la perfection logique naîtra de ce premier équilibre, de cette «balance». L'argumentation générale qui fait surgir ORDRE pour la première fois est largement illustrée par six analogies de système:

— en géométrie, les meilleures constructions sont les plus simples;

- en architecture, l'économie est aussi de règle, car il faut y ménager la place et le fonds tout en visant l'harmonie des effets;
- en matière de gérance, le père de famille doit employer son bien «en sorte qu'il n'y ait rien d'inculte ni de stérile»;
- en mécanique, le machiniste produira son effet par la voie la moins embarrassée;
- l'auteur savant fera l'économie des volumes pour énoncer sa pensée;
- en astronomie enfin, le système le plus simple est encore à choisir.

De même, **UN CERTAIN ORDRE GÉNÉRAL**, en tant que système et création de l'univers, répondra à cette consigne d'économie, de simplicité.

Remarquons que les différentes analogies sont parfaitement interchangeable dans leurs termes, comme en témoigne la genèse du texte. Ainsi le «bon architecte qui ménage sa place et le fonds...» était à l'origine celui qui «ménage son terrain et ne laisse rien de rude et de stérile...», semblable en cela au «bon père de famille, qui emploie son bien en sorte qu'il n'y ait rien d'inculte ni de stérile...» (Ed. Lestienne, p.31).

Ainsi, tout art, toute conduite morale est pratique d'ordre. L'article 58 de la MO précise: «Et c'est le moyen d'obtenir autant de variété qu'il est possible, mais avec le plus grand ordre qui se puisse, c'est-à-dire le moyen d'obtenir autant de perfection qu'il se peut» (56,05). L'ordre engendre la perfection, soit poïétique, soit éthique: l'équilibre, la «balance», l'harmonie des moyens et des effets, de l'abondance et de la simplicité.

L'approche de la perfection, c'est-à-dire de Dieu, du monde, de l'être implique par conséquent que se définisse la nature de l'ordre en tant que tel: une grille des sens d'ORDRE se dessine au fil du DM.

2.) *La nature systématique de l'ordre*

Dans son premier sens, OR3DRE est régularité.

Répondant au principe fondamental nécessaire à la perfection, *Dieu ne fait rien hors d'ordre*, «et il n'est pas même possible de feindre des événements qui ne soient point réguliers» (DM, titre de l'article 6, 06,01). Dès lors qu'on considère un système global d'événements, comme le monde, OR3DRE se traduit d'abord comme régularité des points de la série mondiale à leur loi inhérente. L'extraordinaire n'est irrégulier que par rapport à une compréhension limitée de l'ordre, il n'est en-dehors («hors») que d'un ordre particulier, inadéquat en l'occurrence: tout est conforme à l'ordre universel.

Les termes de CONFORMITÉ et de RÉGULARITÉ sont donc directement joints à la notion d'OR3DRE.

NOTE

CONFORME, terme complémentaire ou vicariant d'OR3DRE

— *Remarques lexicographiques*: Voir les fréquences de CONFORME, CONFORMES, CONFORMITÉ et CONFORMÉMENT dans DM et MO.

Philogramme 3 de répartition comparée d'ORDRE et CONFORME(S) dans DM: on observe un rythme de rafalité très harmonique.

— *Remarques analytiques*: Mises à part quelques occurrences fonctionnelles des termes CONFORME(S) et CONFORMÉMENT dans le DM, telles que «dire conformément à saint Paul» (37,47), on observe un très grand ensemble d'occurrences de ces termes comme complément d'OR3DRE. Dans les occurrences suivantes, les deux sont joints: 6,10; 7,01; 7,08; 7,17; 15,43; 18,15. Il en ressort que la conformité, dans ce cadre strict, est obéissance à la règle

(«quand une règle est fort composée, ce qui lui est CONFORME passe pour irrégulier», 6,31), ou à l'ordonnancement, à la régularité («comme des phénomènes gardent un certain ordre conforme à notre nature», 15,43), à savoir, à l'OR3DRE («que les miracles sont conformes à l'ordre général», 7,01).

NOTE

RÈGLE, terme vicariant d'OR3DRE

— *Remarques lexicographiques*: Voir les fréquences de RÈGLE(S) et RÉGULIER(S) dans DM et MO.

— *Remarques analytiques*: Il n'y a aucune occurrence de RÈGLE(S) dans MO: d'une manière générale, le cadre logique, créationniste (volontariste) et réglementatif est beaucoup plus net et plus fermé dans DM. L'analyse des concordances permet d'établir ces distinctions d'emplois: a) ensemble d'occurrences de RÈGLE(S) au sens de LOIS en physique, en mécanique. Ces occurrences sont très ramassées entre les pages 21 et 28. Parmi cet ensemble, on remarque certains cas particuliers d'usage technique, tels que «la base ou règle de la conchoïde» (28,30).

L'usage philosophique n'en est cependant pas exclu: les règles de la catoptrique et de la dioptrique (26,09) se déterminent dans un *ordre* qui est économie du système.

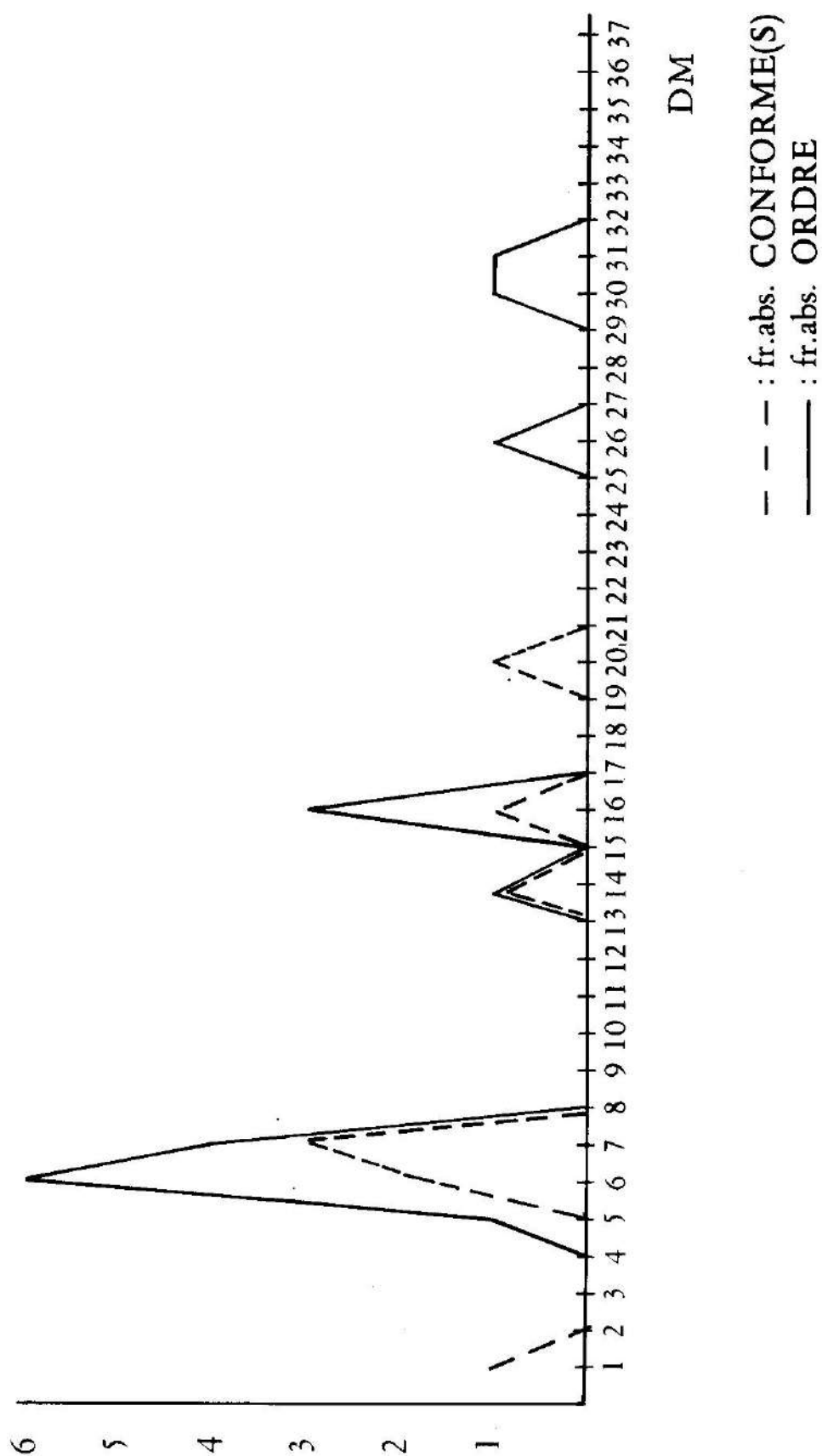
b) la RÈGLE est un terme vicariant d'OR3DRE en tant que régularité en géométrie. Ainsi une notion ou règle ou équation commune (6,25), «constante et uniforme» (6,18) n'est irrégulière qu'en apparence, l'ordre en étant complexe.

c) Les RÈGLES s'appliquent aux concepts philosophiques et déterminent par là leur OR3DRE en tant que rationalité: ainsi des règles de la bonté, de la beauté, de la justice, de la perfection, règles

«de perfection de la divine conduite» (4,41 etc.). Les RÈGLES invitent à une opposition radicale entre ces concepts ordonnés et rationnels et une volonté arbitraire, désordonnée, irrationnelle (voir commentaire sur OR2DRE, p. 447).

d) Le terme RÉGULIER(S) est complémentaire à la notion d'OR3DRE comme économie et uniformité. Les deux occurrences du DM (6,03 et 6,35) opposent le RÉGULIER à l'HORS d'ORDRE: mais ce qui est «régulier et dans un certain ordre général», n'atteint pas encore le niveau suprême de réflexion philosophique sur OR3DRE; il ne s'agit encore que de la première étape de la définition de la nature d'OR3DRE, dont il faudra encore donner le maximum de déterminations en rationalité et en perfection, c'est-à-dire effectuer le passage de l'indétermination («un certain») à l'élection («cet ordre universel»).

Philogramme 3 : répartition comparée d'ORDRE et CONFORME(S) ME(S) dans DM.



Leibniz nous donne l'exemple de la ligne qui ordonne toujours la quantité de points faits «au hasard» : *l'économie se fait règle*, en ce sens que rien n'y échappe; «je dis qu'il est possible de trouver une ligne géométrique dont la notion soit constante et uniforme suivant une certaine règle, en sorte que cette ligne passe par tous ces points, et dans le même ordre que la main qui les avait marqués» (6,20). L'ordre ordonne donc une succession («dans le même ordre» n'est pas ici un usage rhétorique d'ORDRE) d'événements telle que le hasard n'est plus que la marque de l'ignorance.

L'ORDRE est l'anti-hasard. Toute science est conscience d'ordre, de même que tout art, toute création et toute conduite est pratique d'ordre.

L'ORDRE au niveau général de sa nature, est régularité (logique ou pratique). Et l'ordre général de l'univers est aussi l'ordre le plus parfait au sens où il atteint à une régularité dont, faute de prescience, nous pourrions du moins avoir la science a posteriori, et qui est en même temps simplicité et abondance, économie des moyens et richesse des effets.

Le § 7 reprend le problème des miracles et les réintègre dans l'ordre. Encore qu'il faille en sauver le caractère extra-ordinaire, il est nécessaire rationnellement, de les ordonner à la généralité suprême. Cette rationalisation se situe par-delà le niveau de la compréhension humaine, que Leibniz limite aux maximes subalternes, à la connaissance de *l'ordre des choses, de la nature des choses*. Des hommes, il faut avouer que «la compréhension distincte de l'ordre général les surpasse tous, au lieu que tout ce qu'on appelle naturel dépend des maximes moins générales que les créatures peuvent comprendre».

Problème important : le DM réserve le naturel au subalterne, au moins général, au particulier. *Il n'y a pas de synonymie possible entre un ORDRE GÉNÉRAL et un ordre naturel*. Bien au contraire, l'ordre général, s'il englobe l'ordre naturel, l'exclut parfois, lorsque ses lois le

conduisent à introduire de l'extra-ordinaire, du miraculeux, du surnaturel en somme.

Lorsque Leibniz énonce, en guise de maxime, *rien ne se peut faire, qui ne soit dans l'ordre* (7,06), il faut entendre : rien ne se peut faire, qui : 1) ne réponde à une certaine régularité, conformité du système à lui-même; 2) qui ne soit générique de perfection logique, c'est-à-dire d'harmonie entre les causes et les conséquences, entre les moyens et les effets; 3) qui ne réponde à la rationalité suprême, non seulement comme anti-hasard, mais surtout comme anti-arbitraire : règles ou lois de la divine conduite. On rejoint ici le principe fondamental de la correspondance avec Arnauld : *rien n'est sans raison*, principe qui exprime la double connivence de l'être avec la raison logique et morale, avec le logos comme avec le meilleur.

La nature de l'ordre (OR3DRE) n'est-elle pas ce sens même de la connivence de l'être avec la Raison? Tout est avec raison, car tout se peut faire, qui soit dans l'ordre, dans ce rapport ontologique de la régularité et de la perfection. La signification ultime d'OR3DRE est donc à creuser au cœur de l'ontologie leibnizienne.

Au premier point de cette interrogation, quel est le possible de l'ordre? Rien ne se *peut* faire qui ne soit dans l'ordre : les analyses lexicales en témoignent, quand Leibniz dit «peut», il se penche sur le problème du possible. Cette proposition, rien ne se peut faire qui ne soit dans l'ordre n'est pas restrictive : au contraire, elle balaie l'universel. L'OR3DRE organise le maximum de possibles — organisation économique en impossibles, et riche en compossibles.

Au second point, plus fondamental encore, quelle est la rationalité suprême dont l'ordre portera caution? Au début du DM, Leibniz admire : «Il suffit donc d'avoir cette confiance en Dieu, qu'il fait tout pour le mieux, et que rien ne saurait nuire à ceux qui l'aiment; mais de connaître en particulier les raisons qui l'ont pu mouvoir à choisir cet ordre de l'univers, à souffrir les péchés, à dispenser ses

grâces salutaires d'une certaine manière, cela passe les forces d'un esprit fini, surtout quand il n'est pas encore parvenu à la jouissance de la vue de Dieu» (5,01).

Mais de réflexion en réflexion, la finitude en somme s'ecarquille, jusqu'au renversement du couple GÉNÉRAL/PARTICULIER : l'univers dont l'ordre général est rationnellement déterminé même s'il nous surpasse est non seulement bon, mais encore le meilleur pour ce particulier : «si nous pouvions entendre assez l'ordre de l'univers, nous trouverions qu'il surpasse tous les souhaits des plus sages, et qu'il est impossible de le rendre meilleur qu'il est, non seulement pour le tout en général, mais encore pour nous-mêmes en particulier...» (MO, § 90, 62,07).

Par là, «un certain ordre général» est advenu en fonction du principe d'élection décisif : le principe du meilleur.

Ainsi se monte systématiquement la nature d'ORDRE :

— toute pratique est pratique d'ordre : moyen d'obtenir autant de perfection qu'il se peut;

— l'ordre est régularité;

— l'ordre est nécessité; toute science est conscience d'ordre, tout être est nécessairement conforme à un certain ordre;

— l'être est ordre : rien n'est hors d'ordre, tout est dans l'ordre.

Ce tout d'ordre exprime l'unité fondamentale qui chapeaute toute variété, toute infinité. Telle est précisément la définition de l'harmonie, de l'équilibre en unité.

— Cet ordre, cette rationalité de l'être (qu'est l'être) est en définitive le meilleur, raison ultime du choix de «cet ordre de l'univers».

3.) *L'ordre et la substance*

Avec l'article 14 du DM, Leibniz attaque le problème des substances. Chaque substance se définit comme un monde à part : la

formule n'exprime rien d'autre que la profonde analogie, *l'isomorphie*, de l'univers et de l'individu, du général et du particulier.

La régularité, l'ordre du monde fait que chaque état vient en succession logique, rationnelle de l'état précédent. Tout se tient, tout est lié : le monde est uni-vers.

De même, la régularité, l'ordre d'un petit monde isomorphique tel qu'une substance individuelle fait que tous les phénomènes qui lui adviennent sont «des suites de notre être». Le système global de la substance individuelle explique, «portes» chacun des événements qui la transportent dans l'univers. À la régularité des événements est parallèle la régularité des phénomènes de notre être. Le principe d'ordre régit aussi bien le monde intérieur que le monde extérieur : toute science de la substance est conscience de son ordre.

Les phénomènes «gardent un certain ordre conforme à notre nature ou pour ainsi dire au monde qui est en nous...» (15,42). Ce qui nous advient est à la fois suite et conformité à notre être. La succession historiée de la substance individuelle est raison en tant qu'elle est origine : conformité à l'ordre inscrit en nous.

Leibniz dégage deux conséquences fondamentales, l'une épistémologique et morale : nous pouvons souvent juger de l'avenir par le passé sans nous tromper. L'ordre (la nature et l'histoire de la substance) détient une règle pratique de jugement et d'action. La seconde conséquence, d'ordre philosophique, conduit à l'explication de l'entr'expression des substances particulières. Si l'ordre individuel est analogique à l'ordre universel, chaque être individuel s'ordonnera par nature dans un rapport complet au reste du monde. Entre les substances individuelles, on observera dès lors *des lois ou des raisons mutuelles*, «proportionnelles». Les substances particulières s'incluent aussi dans la généralité de l'ordre ⁴.

⁴ Dans *Du simple selon G.W. Leibniz*, l'étude lexicographique de la *substance* nous a permis de distinguer entre les usages de *substance individuelle* et *substance*

Dans l'article 16, Leibniz rappelle le premier mouvement du DM : qu'est-ce que l'ordre de l'univers, et comment y prend place l'extraordinaire ? Il faut désormais reposer le même problème de l'ordre du « monde à part » et de l'action qu'y peut mener l'extraordinaire. L'analogie devient transposition. De même que les miracles dans l'univers sont toujours conformes à la loi universelle de l'ordre général quoiqu'ils soient au-dessus des maximes subalternes, de même, puisque le petit monde exprime le grand, le miracle y garde son caractère miraculeux, bien qu'il soit aussi compris dans l'ordre général de l'univers en tant qu'il est exprimé par l'essence ou notion individuelle de cette substance. Les miracles ont cela de propre, qu'ils ne sauraient être prévus par le raisonnement d'aucun esprit créé : mais à une science finie et bornée, ne répond pas nécessairement un ordre « irrationnel » (les deux termes chez Leibniz sont d'ailleurs contradictoires).

Une telle notion de l'ordre comme origine et succession ordonnée et justifiée des phénomènes de la substance individuelle provoque un malaise : qu'en est-il dès lors de la liberté ?

La question se pose d'autant plus âprement, dans le DM que, rappelons-le, la SUBSTANCE INDIVIDUELLE (ou PARTICULIÈRE) y est historicisée, consciente et raisonnable. Cependant, sans aborder ici cette question de la liberté chez Leibniz, nous pouvons remarquer que l'ordre y est précisément porteur de liberté ou de spontanéité, au lieu d'y être opposé. L'ordre est la raison suprême de la conduite divine : de même pour la substance humaine, l'ordre est la détermination positive par excellence de l'usage de la volonté. Les exemples du début, de l'architecte au bon père de famille, nous en donnent l'illustration.

particulière : ce syntagme concerne la substance dans son extension (expression), tandis que celui de *substance individuelle* concerne son intériorité (notion individuelle).

Psychologiquement même — au sens de l'étude de l'âme leibnizienne —, l'ordre garantit la dynamique libre ou spontanée⁵ de phénomènes. Il en est l'origine : il se pose au coeur de l'essence, de la «notion individuelle» de chaque substance. «Les pensées nous arrivent spontanément ou librement dans l'ordre que la notion de notre substance individuelle porte» (34,33). Car la dynamique de l'être est libre ou spontanée : elle n'est pas pour autant arbitraire, ou chaotique.

NOTE

SUITE : terme complémentaire ou vicariant d'OR3DRE

L'examen dans DM des concordances du terme SUITE, que nous trouvons souvent associé à OR3DRE fait apparaître les réflexions suivantes : 1.) les SUITES sont conséquences et origine (l'explication causale n'en est jamais exclue) : «Ce ne sont que des suites de son entendement...» (2,47).

2.) Les SUITES sont les conséquences (causées) représentées comme succession : «la plus générale des lois de Dieu qui règle toute la suite de l'univers est sans exception» (7,21). Lorsque Leibniz parle de la suite des choses, «du plus de perfection dans toute la suite», etc., il s'en réfère nettement à la combinatoire de l'OR3DRE. Plus que de succession, il faut alors parler d'arrangements, de rapports, de «proportionnalités», de «concordances» (au sens strictement opposé à «discordances») : nous rejoignons ici tout l'enseignement de la *Confessio Philosophi*, par exemple.

⁵ La spontanéité porte sur les perceptions confuses et préfigure l'idée d'une perception accordée même aux non-humains.

3.) Cette SUITE comme combinatoire s'organise aussi à l'intérieur de l'expression de la substance : «dans sa notion, tous ses événements sont compris avec toutes leurs circonstances et toute la suite des choses extérieures» (9,04). L'ordre est ainsi combinatoire future (contingente) de l'ordre intérieur : «et nos perceptions futures ne sont que des suites, quoique contingentes, de nos pensées et perceptions précédentes» (16,35).

4.) Dès lors, OR3DRE ne peut s'exprimer sans la notion de SUITE : «Il se trouvera en somme que cette suite des choses dans laquelle l'existence de ce pêcheur est comprise est la plus parfaite parmi toutes les autres façons possibles» (35,40). *La perfection de l'OR3DRE s'appréhende par la somme des suites, par la combinatoire globale des phénomènes de la substance et des événements du monde.*

4.) L'ordre et l'organique

L'ORGANIQUE n'est pas un terme du DM : comment pourrait-il l'être, là où il n'est pas assuré encore que les bêtes ont des âmes, là où le problème de l'animal et de la vie passe au second plan, par rapport à celui de l'homme et de la pensée?

Cependant, «on a toujours reconnu la sagesse de Dieu dans le détail de la structure mécanique de quelques corps particuliers» (DM, § XXI, p.25) : l'isomorphie joue en extension; de l'observation d'une économie particulière, on conclut à propos de la sagesse de Dieu : «il faut bien qu'elle se soit montrée aussi dans l'économie générale du monde et dans la constitution des lois de la nature» (*ibidem*).

Dans MO, l'ORGANIQUE devient central en tant que thème de la vie. Et l'harmonie universelle, reconnue dans sa généralité, s'applique aux détails : l'isomorphie renverse son mouvement. «Dieu en réglant le tout a eu égard à chaque partie, et particulièrement à

chaque monade, dont la nature étant représentative, rien ne la saurait borner à ne représenter qu'une partie des choses, quoiqu'il soit vrai que cette représentation n'est que confuse dans le détail de tout l'univers...» (MO, § 60, p. 56).

Les articles 62 et 63 décrivent cette représentation. Dans un premier mouvement, la représentation monadique passe par le corps pour rejoindre l'univers; dans le second, elle part de l'âme pour rejoindre le corps. Le verbe REPRÉSENTER se conjugue à la fois activement (REPRÉSENTE) et passivement (REPRÉSENTÉ).

Chaque monade représente «plus distinctement» le corps qui lui est affecté : «et comme ce corps exprime tout l'univers par la connexion de toute la matière dans le plein, l'âme représente aussi tout l'univers en représentant ce corps...» (§ 62).

L'article 63 définit le vivant par la conjonction d'un corps avec une entéléchie (le niveau supérieur dans l'ordre biologique, celui de l'animal proprement dit étant signifié par la conjonction du corps avec une âme, entéléchie douée de perception et d'appétition). Or ce corps est toujours organique : «car toute monade étant un miroir de l'univers à sa mode, et l'univers étant réglé dans un *ordre* parfait, il faut qu'il y ait aussi un *ordre* dans le représentant, c'est-à-dire dans les perceptions de l'âme, et par conséquent dans le corps suivant lequel l'univers y est représenté» (57,22 et 23).

Plusieurs remarques s'imposent :

1.) Quoique le singulier soit toujours utilisé, il y a des ordres : et ces ordres sont parallèles, isomorphiques;

2.) L'isomorphie, comme nous l'avons dit plus haut, joue en sens inverse du DM, puisque c'est ici l'ordre général qui se reflète dans l'ordre particulier du représentant, ou plus exactement, des représentants (les perceptions de l'âme et le corps qui lui est affecté plus particulièrement);

3.) Entre le corps et l'âme, joue un «troisième ordre», celui de leur affectation;

4.) L'ordre dans le corps sert de base à la définition de l'organique. On peut définir l'organique par l'ordre qui règne dans le corps. L'article 64 précise cet ordre par l'analogie mécanique : «Ainsi chaque corps organique d'un vivant est une espèce de machine divine, ou d'un automate naturel, qui surpasse infiniment tous les automates artificiels» car «les machines de la nature, c'est-à-dire les corps vivants, sont encore machines dans leurs moindres parties, jusqu'à l'infini». *Ainsi, l'introduction de l'organique permet à Leibniz de profiler l'ORDRE, de sa généralité à l'infini et à l'infiniment petit.*

5.) *L'ordre et le théologique (US 7)*

L'article 89 de MO fait intervenir US 7, le syntagme ORDRE DE LA NATURE, qui réintroduit un ORDRE d'ordre moral et théologique. L'article 31 du DM consistait à montrer comment l'existence du pécheur et du mal sont inclus dans l'ordre général. C'est là une des questions fondamentales de la CP, où des expressions telles qu'HARMONIA RERUM, NATURA RERUM ou SERIES RERUM ne sont point liées aux questions de la perception et du vivant, mais à la faute et à la misère.

Dans MO, l'harmonie préétablie, après avoir déterminé les champs biologiques et représentatifs de l'ordre, après s'être établie «entre deux règnes naturels», celui «des causes efficientes, l'autre des finales» (§ 87, p. 61) se modèle à présent «entre le règne physique de la nature et le règne moral de la grâce, c'est-à-dire entre Dieu considéré comme architecte de la machine de l'univers, et Dieu considéré comme monarque de la cité divine des esprits». «Cette harmonie fait que les choses conduisent à la grâce par les voies mêmes de la

nature» ajoute l'article 88. NATURE n'est plus en opposition restrictive avec l'ORDRE GÉNÉRAL, comme dans DM. Elle accède à l'universalité d'ORDRE. *Il n'y a donc point de couple d'opposition entre la GRÂCE et la NATURE, mais achèvement de la nature dans la grâce.* «Dieu comme architecte contente en tout Dieu comme législateur» (§ 89) : les voies gracieuses sont conduites par les voies naturelles, l'édifice monadologique est harmonique et ordonné depuis la monade toute nue jusqu'à la cité divine.

«Ainsi les péchés doivent porter leur peine avec eux par l'ORDRE de la nature, et en vertu même de la structure mécanique des choses» (61,35). Les voies gracieuses sont les mêmes que «les voies machinales par rapport aux corps» et l'ORDRE DE LA NATURE, structure mécanique des choses, harmonie préétablie, ordre universel de l'infiniment petit à l'infini de l'éternité conduit aux destinées de la théologie même.

La clé de voûte monadologique de la balance annoncée dans l'article V du DM se constitue dans l'isomorphie des ordres efficients et de l'ordre final. Le meilleur du tout en général est en concert parfait avec le meilleur pour nous-mêmes en particulier : *le couple d'opposition entre l'UNIVERSEL et le PARTICULIER* (US 3) s'est harmonisé dans l'ORDRE DE LA NATURE (US 7). Il y a donc ici un déplacement considérable des champs d'ORDRE, dont on peut avancer la résonnance monadologique, à laquelle le DM n'accédait encore ni par les termes, ni par les thèmes.

ORDONNE - ORDONNATRICE

ORDONNATRICE

Le DM fait usage d'une occurrence d'ORDONNATRICE dans l'expression «une intelligence souveraine ordonnatrice des cho-

ses» (23,21) : *l'admirable structure des animaux* que nous observons ne permet pas de nier cette intelligence ordonnatrice au profit de «la nécessité de la matière» ou du «hasard». L'ordre dans les effets vient donc d'une ordination dans les causes.

Dieu comme ordonnateur permet à Leibniz de laisser en suspens la question d'une création ou d'une émanation⁶. On sait que ce problème n'est jamais résolu de manière uniforme à travers son oeuvre. Il semble que dans la philosophie mûre (monadologique à proprement parler), la création soit de moins en moins retenue.

De fait, ce qui est fondamental, c'est que Dieu ait *ordonné* le monde. Une première rédaction dans le DM témoigne que l'hésitation leibnizienne quant à la création pouvait s'éluder au bénéfice de l'ordre principal : «Dieu aurait créé le monde» s'était d'abord écrit «Dieu aurait réglé le monde» (éd. Lestienne, p.33).

ORDONNÉ

«Il ne faut donc point douter que Dieu n'ait ordonné tout en sorte que les esprits non seulement puissent vivre toujours, ce qui est immanquable, mais encore qu'ils conservent toujours leur qualité morale» (DM, 43,36).

Le problème d'ORDRE est généralement plus en relation avec la théologie leibnizienne et plus particulièrement avec l'individuation théologique de la personne, dans le DM, qu'avec l'ensemble général de la vie jusqu'à la cité divine.

Cependant, comme en témoignent les deux occurrences d'ORDONNATRICE et d'ORDONNÉ, nous avons le filigrane du mouvement d'ensemble de MO, avec une série d'insuffisances, dues sans doute à l'irrésolution quant à la nature des substances autres qu'humaines.

⁶ Cf. MO, § 47 : «toutes les monades créées ou dérivatives» (54,26).

BIBLIOGRAPHIE

*Travaux informatiques et commentaires lexicographiques
sur LEIBNIZ*

ANNE BECCO:

Du simple selon G.W. Leibniz. Étude comparative critique des propriétés de la substance, appuyée sur l'opération informatique MONADO 74. Préface par Yvon BELAVAL, Paris, Librairie philosophique Vrin, 1975.

Un exemple d'interprétation critique: le syntagme «substance simple» dans deux textes de Leibniz, in «Informatique et Philologie», colloque organisé par l'IRIA, 4/5 novembre 1974, pp. 57-68.

Un exemple heuristique d'une opération informatique, «MONADO 74» sur des textes de Leibniz, in «Studia Leibniziana», Band VII/2 (1975), pp. 252-266.

MONADO 74: Étude comparative critique du Discours de Métaphysique et de la Monadologie de Leibniz, in «Cirpho», Montréal, 2/2, Automne 1974, pp. 17-30.

De l'ordre et de la mesure en histoire de la philosophie, in «Actes du XVIème congrès des sociétés de philosophie de langue française», «La Culture», Reims, 3/6 septembre 1974, pp. 359-368.

Aux sources de la monade: paléographie et lexicographie leibniziennes, in «Les Études philosophiques», n. 3, 1975, pp. 279-294.

Monde et univers selon Leibniz, in «Recherches sur le XVIIème siècle», n. 1, pp. 171-180.

ANDRÉ ROBINET:

L'explosion leibnizienne: l'opération MONADO 72, in «Actes du II^e Leibniz-Kongress d'Hanovre», juillet 1972.

De PIM 71 à MONADO 72: Malebranche et Leibniz à l'ordinateur,
in «Revue Internationale de Philosophie», n. 103, 1973, pp. 49-65.

*L'étude des textes philosophiques d'après les opérations informatiques PIM
71, MONADO 72 et PENSÉES 73*, in «Actes du XVème Congrès
mondial de philosophie», Varna, septembre 1973.

FAG	EDM	FMO						FRDM	FRMO
6	6	0	ORDINAIRE					32.26 33.23 36.15	.00033
2	2	0	ORDINAIREMENT					37.17 39.25	
5	3	2	ORDINAIRES					29.12 34.29	.00011
1	1	0	ORDONNATRICE					6.05 27.01 37.30 60.27	.00017
1	1	0	ORDONNÉ					60.34	
23	18	5	ORDRE					23.21 43.36	.00006
								5.01 6.01 6.07 6.08	.00006
								6.09 6.20 6.35 7.01	.00100
								7.06 7.07 7.17 15.42	
								18.16 18.22 18.40 31.39	
								34.33 37.48 56.05 57.22	
								57.23 61.35 62.07	
7	6	1	CONFORME					3.40 6.10 6.31 7.17	.00033
4	4	0	CONFORMEMENT					15.43 23.43 62.02	
3	3	0	CONFORMES					4.19 13.47 15.30 37.46	.00022
1	0	1	CONFORMITÉ					7.01 7.08 18.15	.00017
								59.41	.00016
2	0	2	RÉGLANT					55.07 55.21	
1	1	0	RÉGLÉ					7.21	.00006
6	6	0	RÈGLE-					2.29 6.18 6.25 6.31	.00033
1	1	0	RÉGLER					19.14 28.30	
9	9	0	RÈGLES-					15.45	.00006
								2.03 2.06 2.44 4.41	.00050
								21.19 25.27 25.46 26.09	
								27.16	
2	1	1	RÉGLÉ					6.30 57.22	.00006
1	1	0	RÉGULIER					6.35	.00006
1	1	0	RÉGULIERS					6.03	.00006
23	17	6	SUITE					6.22 7.21 7.32 7.35	.00094
								7.47 9.04 13.22 14.20	
								14.24 16.29 17.39 35.40	
								36.31 37.30 38.42 39.27	
								42.18 48.50 50.28 50.33	
								52.39 53.06 53.19	
7	7	0	SUITES					1.07 2.47 3.07 15.41	.00039
								16.35 18.13 22.16	